

La Compagnie — Les Dividendes de la Paix

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

La Passation

Le Manoir, Canton de Zoug, 31 décembre 1991

La neige tombait sur les Alpes avec cette lenteur particulière des derniers jours de l'année, comme si le temps lui-même hésitait à franchir le seuil d'une ère nouvelle. Dans le bureau du troisième étage, deux hommes se faisaient face de part et d'autre d'un bureau en noyer qui avait connu trois directeurs.

Yuri Belenko tenait dans sa main la Montre Voss — ce mécanisme suisse qui avait appartenu au fondateur, transmis de directeur en directeur depuis 1947. Il la contemplait une dernière fois, écoutant son tic-tac régulier, imperturbable, indifférent aux empires qui s'effondraient.

« Quarante-quatre ans, dit-il à mi-voix. Quarante-quatre ans que cette montre mesure le temps de La Compagnie. »

James Calloway, assis dans le fauteuil réservé aux visiteurs, ne répondit pas immédiatement. À quarante-huit ans, l'Américain avait passé quinze ans à gravir les échelons de l'organisation, d'abord comme analyste recruté par Margaret Ashworth, puis comme bras droit de Belenko. Il connaissait les rituels, les silences, les non-dits.

« L'Union soviétique n'existe plus depuis six heures, reprit Belenko. Gorbatchev a signé sa démission. Le drapeau rouge a été abaissé sur le Kremlin. » Il eut un sourire sans joie. « Vous réalisez ce que cela signifie, James ? Le monde pour lequel nous avons été créés

— le monde de la Guerre Froide, de l'équilibre bipolaire, de la terreur nucléaire mutuelle — ce monde vient de mourir. »

Calloway hocha la tête. « Et La Compagnie doit se réinventer. C'est pour cela que vous m'avez choisi. »

« En partie. » Belenko se leva et s'approcha de la fenêtre. Dans le jardin en contrebas, les roses étaient ensevelies sous la neige, mais il savait qu'elles refleuriraient au printemps. Elles refleurissaient toujours. « Je vous ai choisi parce que vous comprenez le monde qui vient. Un monde unipolaire, dominé par l'Amérique. Un monde où l'argent remplacera l'idéologie comme mesure de toute chose. »

« Vous n'approuvez pas. »

« Ce n'est pas une question d'approbation. » Belenko se retourna. « La Compagnie ne juge pas le monde — elle s'y adapte. Voss a créé une organisation pour l'après-guerre. Margaret l'a transformée pour l'ère de la détente. J'ai navigué les récifs de la nouvelle Guerre Froide. Et vous... » Il tendit la montre. « Vous devrez inventer ce que sera La Compagnie dans un monde sans ennemi évident. »

Calloway prit la montre avec révérence. Le métal était tiède du contact de Belenko, et il sentit le poids de l'histoire dans ce simple objet.

« Il y a toujours des ennemis, dit-il. Ils changent simplement de forme. »

« Exactement. » Belenko retourna s'asseoir, soudain las. « Les prochaines années seront cruciales. L'Amérique va croire qu'elle a gagné — pas seulement la Guerre Froide, mais l'histoire elle-même. Cette hubris sera votre défi principal. »

« Vous pensez qu'ils vont commettre des erreurs. »

« Je sais qu'ils vont en commettre. » Belenko ouvrit un tiroir et en sortit un dossier. « Mais ce n'est pas votre problème immédiat. Votre problème immédiat, c'est ceci. »

Il fit glisser le dossier sur le bureau. Calloway l'ouvrit et parcourut les premières pages. Son visage resta impassible, mais

Belenko nota le léger frémissement de ses doigts.

« PRIVATISATION, lut Calloway. Opérations en Russie post-soviétique. »

« L'URSS est morte, mais ses richesses demeurent. Pétrole, gaz, métaux, industries. Tout cela va être bradé dans les mois qui viennent. Des fortunes vont se créer en quelques semaines. » Belenko croisa les mains. « La Compagnie doit être présente. Pas pour s'enrichir — nous sommes déjà riches. Mais pour placer nos pions. Pour avoir des leviers sur les nouveaux maîtres de la Russie. »

« Les oligarques. »

« Certains d'entre eux. Pas tous — nous ne pouvons pas tout contrôler. Mais suffisamment pour maintenir une influence. » Belenko désigna le dossier. « J'ai commencé à identifier les candidats. Des hommes jeunes, ambitieux, sans scrupules. Des hommes qui vont devenir milliardaires en pillant leur propre pays. Nous devons être leurs partenaires silencieux. »

Calloway feuilleta le dossier. Des noms, des photos, des biographies. Certains visages lui étaient familiers — d'anciens apparatchiks reconvertis dans les affaires. D'autres étaient inconnus — des entrepreneurs surgis de nulle part, prêts à tout pour saisir leur chance.

« Et vous ? demanda-t-il finalement. Que comptez-vous faire après... » Il hésita. « Après la passation ? »

Belenko sourit. C'était un sourire étrange, ni triste ni joyeux, plutôt le sourire d'un homme qui contemple un secret que lui seul connaît.

« Disparaître, dit-il simplement. C'est ce que font les directeurs quand leur temps est passé. Voss est mort quelques semaines après avoir transmis le pouvoir à Margaret. Margaret s'est retirée au Manoir jusqu'à sa mort. Et moi... »

Il ne termina pas sa phrase.

Calloway comprit qu'il ne devait pas insister. Les mystères de Belenko — son passé au KGB, ses véritables allégeances, ce qu'il

savait vraiment — resteraient des mystères. C'était peut-être mieux ainsi.

« Il y a autre chose, dit Belenko en se levant. Quelque chose que je ne peux pas mettre dans un dossier. »

Il s'approcha de la bibliothèque et pressa un mécanisme dissimulé. Un panneau coulissa, révélant un coffre-fort. Belenko composa une série de chiffres, et la porte s'ouvrit avec un clic discret.

Il en sortit un carnet à la couverture rouge — le Carnet Rouge, réalisa Calloway. Les notes personnelles du Directeur, transmises elles aussi de génération en génération.

« Les carnets de Voss et Margaret sont dans les archives, dit Belenko. Classifiés au niveau le plus élevé. Seul le Directeur peut les consulter. » Il tendit le carnet rouge. « Celui-ci est le mien. Il contient... des choses que vous devrez savoir. Pas maintenant — quand le moment sera venu. »

Calloway prit le carnet. Il sentit son poids, plus lourd qu'il n'aurait dû l'être pour un simple assemblage de papier et de cuir.

« Comment saurai-je quand le moment sera venu ? »

« Vous le saurez. » Belenko recula d'un pas. « Et maintenant, James, il est temps. Minuit approche. Le monde ancien meurt. Le monde nouveau naît. Et La Compagnie a besoin de son nouveau Directeur. »

Le Manoir, Canton de Zoug, 1er janvier 1992 — 00h01

Les cloches sonnaient dans la vallée. Quelque part, des feux d'artifice illuminaient le ciel. Une nouvelle année commençait — la première année d'un monde sans Union soviétique.

Dans le bureau du troisième étage, James Calloway était seul.

Belenko était parti quelques minutes plus tôt, sans cérémonie, sans adieu prolongé. Un simple hochement de tête, une poignée de main ferme, et il avait disparu dans l'escalier. Calloway avait entendu ses pas s'éloigner, puis le silence.

Il contempla la Montre Voss dans sa main. Son tic-tac résonnait dans le bureau vide, régulier, implacable.

Quatre directeurs. Quarante-quatre ans. Et maintenant, lui.

Il s'assit dans le fauteuil directoriel — son fauteuil, désormais — et regarda par la fenêtre. La neige continuait de tomber, effaçant les traces, recouvrant le passé.

Demain, il convoquerait le Cercle Restreint. Il expliquerait sa vision pour La Compagnie — une organisation moins idéologique, plus pragmatique, centrée sur l'économie et la finance autant que sur le renseignement. Certains approuveraient. D'autres résisteraient. C'était dans l'ordre des choses.

Mais cette nuit, il se permettait un moment de solitude. Un moment pour mesurer le poids de ce qu'il venait d'accepter.

La Compagnie. Une organisation sans nom officiel, sans existence légale, qui avait manipulé l'histoire pendant près d'un demi-siècle. Et maintenant, c'était lui qui tenait les rênes.

Il ouvrit le Carnet Rouge de Belenko à la première page. L'écriture était serrée, précise, en russe cyrillique. Il faudrait du temps pour tout déchiffrer.

Mais une phrase était soulignée, en anglais celle-là, comme si Belenko avait voulu s'assurer qu'il la lise immédiatement :

« Dans un monde unipolaire, le plus grand danger n'est pas l'ennemi — c'est l'absence d'ennemi. »

Calloway referma le carnet.

Le XXI^e siècle venait de commencer avec neuf ans d'avance.

CHAPITRE 2

Le Cercle Restreint

Le Manoir, Canton de Zoug, 3 janvier 1992

La salle de réunion du deuxième étage n'avait pas changé depuis l'époque de Voss. Même table en chêne massif, mêmes chaises austères, mêmes rideaux épais qui bloquaient toute lumière extérieure. Seule concession à la modernité : un écran de projection dissimulé dans un panneau de boiserie.

Calloway avait convoqué les sept membres du Cercle Restreint — le noyau décisionnel de La Compagnie, juste en dessous du Directeur lui-même. Ils étaient tous présents, assis dans un silence attentif.

À sa droite, le Jardinier. Soixante-dix ans maintenant, les cheveux blancs, le visage creusé de rides, mais le regard toujours aussi perçant. Quarante-cinq ans de terrain, des dizaines d'opérations, d'innombrables secrets. Il était la mémoire vivante de l'organisation.

À sa gauche, Anna Kowalski. Quarante-deux ans, recrutée après Solidarnosc, devenue chef des archives sous Belenko. Elle tenait un carnet, stylo en main, prête à consigner chaque décision.

Les autres : Heinrich Müller, le Trésorier, un Suisse à lunettes qui gérait les finances depuis vingt ans. Dr. Elisabeth Hartmann, le Médecin, spécialiste des « solutions biologiques ». Pierre Delmas, responsable des opérations africaines. Viktor Orlov, transfuge russe,

expert en contre-espionnage. Et Chen Mei-Lin, la plus jeune, vingt-huit ans à peine, recrutée pour ses compétences en technologie.

Calloway les observa un moment avant de parler. Sept personnes. Sept parcours différents. Sept visions du monde. Et il devait les unifier sous sa direction.

« Le monde a changé, commença-t-il. Vous le savez tous. L'Union soviétique n'existe plus. La Guerre Froide est terminée. Et la question que chacun d'entre vous se pose — que tout le monde se pose — est simple : à quoi sert La Compagnie dans un monde sans ennemi ? »

Silence. Les regards convergeaient vers lui, attentifs, évaluateurs.

« Je vais vous donner ma réponse, poursuivit-il. La Compagnie n'a jamais existé pour combattre un ennemi spécifique. Elle existe pour maintenir l'équilibre. Pendant quarante-quatre ans, cet équilibre était bipolaire — Est contre Ouest, communisme contre capitalisme. Cet équilibre n'existe plus. »

Il se leva et s'approcha de l'écran de projection.

« Ce qui le remplace est plus complexe. Un monde unipolaire, dominé par les États-Unis. Une superpuissance sans rival, convaincue de sa victoire, ivre de sa propre puissance. » Il pressa un bouton, et une carte du monde apparut. « Notre mission reste la même : empêcher qu'une seule puissance domine le monde de façon absolue. Mais nos méthodes doivent évoluer. »

Le Jardinier leva la main. Sa voix était rauque, usée par des décennies de cigarettes et de silences.

« Dans l'ancien monde, nous avions des réseaux des deux côtés. Des agents à la CIA, des contacts au KGB. Ces structures existent toujours — pour le moment. Mais elles vont se déliter. Le KGB est en train d'éclater en une douzaine de services rivaux. La CIA va réduire ses effectifs. Nos sources vont se tarir. »

« C'est pour cela que nous devons nous repositionner, répondit Calloway. Moins de renseignement classique, plus de renseignement

économique. Moins d'infiltration des gouvernements, plus d'infiltration des entreprises et des marchés financiers. »

Anna fronça les sourcils. « Vous proposez de transformer La Compagnie en... fonds d'investissement ? »

« Non. » Calloway revint s'asseoir. « Je propose de comprendre que dans le monde qui vient, le pouvoir ne sera plus mesuré en ogives nucléaires ou en divisions blindées. Il sera mesuré en dollars, en parts de marché, en flux de données. »

Il désigna Chen Mei-Lin.

« Chen, expliquez au Cercle ce que vous m'avez présenté la semaine dernière. »

La jeune femme se redressa. Malgré son âge, elle avait une assurance qui impressionnait.

« L'économie mondiale est en train de se restructurer, dit-elle. La chute du bloc soviétique libère des marchés énormes. L'Europe de l'Est, la Russie, la Chine — des milliards de consommateurs qui vont s'intégrer au système capitaliste mondial. Parallèlement, les nouvelles technologies — informatique, télécommunications, biotechnologies — créent des secteurs entiers qui n'existaient pas il y a dix ans. »

Elle distribua des dossiers autour de la table.

« Ce que je propose, c'est une stratégie d'investissement ciblée. Nous identifions les entreprises et les individus qui vont façonner l'économie du XXI^e siècle. Nous prenons des participations. Nous tissons des liens. Et nous obtenons quelque chose de plus précieux que n'importe quel secret d'État : l'accès. »

Le Trésorier examina les chiffres avec attention.

« Les montants sont considérables, observa-t-il. Vous parlez de plusieurs milliards de dollars sur dix ans. »

« Nous avons les ressources, dit Calloway. L'or de Voss, multiplié par quatre décennies d'investissements. Le moment est venu de les utiliser de façon stratégique. »

Pierre Delmas, le Français, intervint.